

# En classe de langues, (se) jouer des contraintes, bousculer les modèles

Compte-rendu de la 17<sup>ème</sup> UE  
du Secteur Langues du GFEN  
22-25 août 2025

Aurélie Audemar - 31 août 2025

Une 17<sup>ème</sup> Université d'été du Secteur Langues du GFEN, sous le soleil et sans canicule. Elle a lieu à Vénissieux, à une dizaine d'arrêts de tram de la gare Lyon-Part-Dieu. Ce n'est pas dans le prestigieux chef-lieu aux bâtiments anciens, le Lyon connu des touristes, que nous sommes invité.e.s à nous réunir et à travailler pendant cette période de vacances scolaires, mais dans une école élémentaire d'un quartier populaire. Rien n'est laissé au hasard.

C'est bientôt le week-end, les rues sont presque vides, peu de voitures, quelques familles dans les parcs, ma valise à roulettes se heurte aux travaux de voiries. Je rejoins la quarantaine de personnes, des enseignant.e.s de langues (anglais, espagnol, italien, allemand, FLE), des profs de philo, des profs des écoles, deux formatrices en alphabétisation (dont moi), un musicien et d'autres actrices du milieu de l'éducation. Ils, elles sont venu.e.s du Luxembourg, de Belgique, d'Espagne, de différentes régions de France. Des profs en vacances qui ont choisi de passer leurs derniers jours de congés à se former collectivement, dans cet espace offert par ces militant.e.s du GFEN. Tantôt formatrices, tantôt participant.e.s, ces derniers vont partager temps et pratiques avec leurs pairs, dans des salles de classes sans élèves. Un acte qui bouscule un imaginaire collectif pollué par un dénigrement permanent de la figure de l'enseignant.e. Un pied de nez au calendrier de l'institution « école ». En périphérie se construisent pédagogiquement des lieux de résistance aux modèles dominants. Le titre de cette nouvelle rencontre l'affiche : *En classe de langues, (se) jouer des contraintes, bousculer les modèles.*



Obstacles, contraintes, modèles, vont nous préoccuper pendant 4 jours. Nous expérimenterons donc ces notions à travers des démarches construites par des collègues membres du secteur Langues du GFEN, nous les questionnerons grâce aux temps d'analyses réflexives qui suivront chacune d'entre elles. Lors d'une matinée, Gilles Herreros nous donnera également des clés d'analyse précieuses, issues de la sociologie des organisations. Et nous aurons aussi l'honneur d'avoir, à distance, pendant quelques heures, un échange avec l'admirable Eveline Charmeux.

De l'accueil-café, à l'affichage pour les inscriptions aux ateliers, en passant par les temps de repas de midi, tout roule. L'équipe du secteur Langues du GFEN est rodée. Pendant 4 jours, nous, participant.e.s aurons le luxe de plonger dans les contenus qui nous préoccupent, sans autre souci que celui de rencontrer, d'expérimenter, de penser.



## Vendredi 22 août

### Première après-midi, un discours d'ouverture et une démarche

Eva Rosset donne le ton avec son discours d'ouverture<sup>1</sup> qui présente les enjeux actuels de l'école, les difficultés des enseignant.e.s dans un contexte politique local et global incertain et inquiétant.

Puis, sans tarder, nous plongeons dans le travail collectif, toutes réunies dans une grande salle lumineuse, le self des enfants pendant l'année scolaire. Animée par Maria-Alice Médioni, nous vivons la démarche *Plagiat* !<sup>2</sup> Deux affiches vierges sont étalées sur une table, au centre de la pièce, sur d'autres tables, un peu plus loin, des livres de poésie, en allemand, en anglais, en espagnol, en français, en italien, rassemblés par langue, sont mis à disposition. Leurs couvertures nous font face.



écrits, suivie par l'un, l'une, l'autre d'entre nous.

Nous sommes invité.e.s à parcourir ces livres et à y piocher des mots ou des expressions qui nous plaisent, que nous trouvons insolites pour ensuite aller les inscrire sur les affiches. Celles-ci se recouvrent petit à petit de nos fragments trouvés ici et là, puis nous nous rassemblons autour de cette première production collective. L'animatrice oralise un des éléments

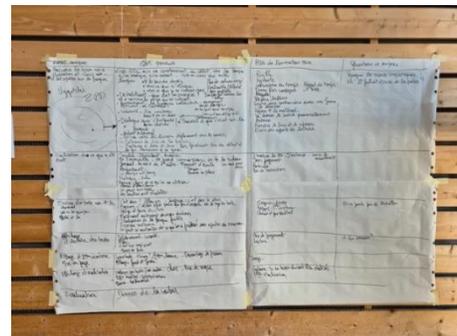
<sup>1</sup> Voir ici : <https://www.gfen-langues.fr/static/922ee68505e5576a628dfc014bc2b37f/Discours%20ouverture%20UE%202025.pdf>

<sup>2</sup> Voir une proposition d'animation de cette démarche, ici : [https://www.gfen.asso.fr/images/documents/pratiques/at\\_écriture\\_plagiat.pdf](https://www.gfen.asso.fr/images/documents/pratiques/at_écriture_plagiat.pdf)

Puis, une première étape d'écriture individuelle ou en groupe a lieu au cours de laquelle nous sommes autorisés à nous servir des fragments à disposition. Ces premiers écrits sont affichés, lus pour soi puis oralisés. Une nouvelle invitation au pillage de tous ces écrits, des nouveaux comme ceux des étapes précédentes, est lancée. Nous pouvons reprendre nos premiers jets et les transformer, les mettre en page. Nous les exposerons ensuite, ils seront oralisés par leurs auteurices ou toute autre personne volontaire.



Nous donnerons sens à ce travail de lecture-écriture par une analyse méticuleuse de ce que nous venons de vivre : les étapes de la démarche, leurs effets, le rôle de l'animatrice ainsi que les demandes d'éclaircissement seront mis à plat et interrogés avec précision. « Nous donnons du sens et de la valeur à ce que nous avons fait ensemble ». Il sera souligné, notamment, la « présence lointaine » de l'animatrice avec l'importance de sa préparation soignée (du matériel prêt) qui permet que les participants soient dans le travail intellectuel, ses demandes de confirmation au lieu de correction ou jugement, un cadre de production construit autour de consignes sous forme d'invitations.



Cet après-midi se termine et nous repartons riches de ces modèles inspirants, de ceux que nous avons pillés, de ces autres que nous avons créés et recréés, de ces déjà-là dont nous sommes partis pour laisser de nouvelles traces de notre humanité.

**Samedi 23 août, deuxième journée**  
**En matinée : Obstacles, des ateliers au choix**

Durant la matinée, il est proposé de questionner les obstacles à l'apprentissage : où sont-ils et comment les surmonter ?  
Il faudra choisir entre 3 ateliers, s'emparant de différents types d'obstacles.

Les deux premiers ont pour point commun d’emmener les élèves dans un univers qui, au premier abord, peut paraître éloigné de leurs centres d’intérêts : un tableau ancien et un livre touffu. Il s’agit d’un atelier en espagnol, *Zurbarán* animé par David Rouveure, construit à partir d’une œuvre du 17<sup>ème</sup> siècle, en apparence hermétique, de l’artiste dont la démarche porte le nom et un autre en italien *La ligne de couleur* animé par Eva Rosset qui invite à s’emparer d’un roman de Igiaba Scego, autrice italo-somalienne dont le texte foisonnant relate l’histoire d’une peintre noire américaine.



L’autre atelier, *Y a plus de saisons* !?, que j’ai animé, est un peu à part. Il est une proposition de traverser un travail de plusieurs mois avec des apprenants adultes en alphabétisation.

Venant d’un contexte différent de celui de l’école, j’avais opté pour faire vivre des extraits de démarches d’un projet et non une démarche dans son entier de sorte que les obstacles à l’apprentissage des adultes non scolarisés, puissent apparaître de manière plus large.

Je partagerai ici le retour écrit par Maria-Alice Médioni après avoir vécu l’atelier et qui répond à « que peut-on récupérer de cet atelier en tant qu’enseignant.e ? » : « *Dans l’atelier sur le calendrier en alpha, on renverse le problème : comment faire de l’obstacle culturel un objet d’apprentissage (de la langue dans toutes ses dimensions), comme le dit si bien Aurélie dans le descriptif de son atelier. Un atelier qui produit un effet loupe sur la pratique à l’école. Toutes les mises en situation qu’elle propose ont pour objectif de confronter les apprenants à l’obstacle.*

*Pour cela elle les repère en traquant les évidences, d’une part, en inventant les ressources pour qu’ils puissent franchir ces obstacles, d’autre part. Et tout cela dans une articulation entre l’« utile » (il y a urgence vitale à se construire des savoirs pour être autonome) et le culturel, l’objectif étant de s’appropriier le monde. Sans compter l’exigence de vérification : on prendra tout le temps nécessaire pour vérifier que tout le monde a compris. Et puis la dimension politique, totalement explicite (Education populaire). Pas de facilité de la pensée, ici. »*



**Samedi 23 août, deuxième journée**  
**En après-midi : Contraintes, des ateliers au choix**



De nouveau un choix est à opérer entre trois ateliers : *Le conte*<sup>3</sup>, un atelier d'écriture de contes proposé par Valérie Péan, *Bright Star* un atelier de création à partir du film de Jane Campion animé par Michèle Brandi et *Deutsch ist super ! L'allemand facile* qui est un premier cours d'allemand via la musicalité de la langue dans laquelle nous entraîne Agnès Mignot.

M'intéressant particulièrement à l'acquisition de la langue orale, c'est à ce dernier atelier que je me suis inscrite. Je laisserai la surprise à d'autres de le vivre dans le détail et je raconterai tout d'abord un de ses effets. Une des participantes déclarant à sa sortie de l'atelier : « J'ai choisi de venir dans celui-là pour me lancer un défi car je n'aimais pas du tout l'allemand et je suis bluffée. Maintenant, j'ai envie de l'apprendre. » Qu'est-ce qui peut amener à changer d'avis en si peu de temps ? Nous partons d'un support qui est une chanson de Maren Berg. Nous sommes à l'écoute de la musicalité de la langue allemande, en partant des « mots transparents », ceux qui ressemblent au français, pour aller vers une première identification, en petits groupes, des spécificités de la langue allemande. Nous mémorisons ensuite, petit à petit, suffisamment de mots, à travers une variété de consignes, pour construire collectivement une chanson. On pourrait presque dire que c'est magique, si on ne savait pas et n'avions pas vécu, à quel point, une telle démarche, demande de penser avec précision tous les éléments nécessaires à un tel processus.

**Dimanche 24 août, troisième journée**  
**En matinée : une conférence de Gilles Herreros « L'acteur, le système, l'institution, l'organisation...quels espaces pour l'action ? »**

---

<sup>3</sup> Voir ici : <https://ma-medioni.fr/pratique/travailler-coherence-cohesion-conte>

Et Maria-Alice MEDIONI (2011). *Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues*. Lyon : Chronique sociale (pp. 179-191)

Gilles Herreros, sociologue des organisations, chercheur et enseignant-chercheur, est membre du laboratoire de sociologie du Centre Max Weber. Il précise d'emblée deux éléments importants : il objective son point de vue en le situant et propose une série de réflexions et non un guide de résistance.

Au cours de sa carrière, il a pu intervenir, en tant que sociologue, dans une grande diversité de structures.

Sans powerpoint et en s'appuyant sur un art oratoire hors pair, il nous a fait, pendant deux heures, nous plonger dans une analyse fine du monde du travail, à travers une série d'exemples captivants relevés autant dans le secteur public que le privé, grandes entreprises, hôpitaux, grandes écoles, association d'éducation populaire. Il a pu observer les similitudes organisationnelles et institutionnelles entre ces lieux en apparence si divergents. Son exposé est ponctué d'histoires ancrées dans des contextes particuliers à partir desquelles il fournit des clés de lecture et des grilles d'analyse provenant de la sociologie et de l'analyse institutionnelle.

Après avoir posé le constat qu'il existe de moins mauvaises et de mauvaises organisations, incarnées pourtant par de *braves* gens, il questionne : « comment de *braves* gens exercent de la violence sur les autres ? » ou autrement formulé : « quelle est la responsabilité des acteurs pris dans une mécanique de violence institutionnelle ? »

Il propose de reproblématiser les situations et de se pencher sur comment fonctionnent les organisations pour identifier où agir. Il montre ainsi en quoi l'organisation est un construit social et n'est pas une donnée. Il donne des éléments pour analyser les rapports de pouvoir dans l'organisation en place, c'est-à-dire ce qui rend visible comment la puissance d'agir se répartit. Il invite pour cela à s'intéresser aux ressources organisationnelles : l'expertise des actrices, l'information et qui la détient, les règles prescrites, les règles réelles, la connaissance par les actrices de l'environnement.

Deux phrases qui furent, pour moi, clés : « À la devise, Ni Dieu, ni maître, j'ajouterai, ni contremaître. ». « L'organisation n'est voulue par personne dans ses traits finaux mais est construite par toustes. ». Autrement dit, on fabrique ce dont on se plaint mais nous n'avons pas toustes la même responsabilité, car nous n'avons pas toustes les mêmes ressources. Il continue par l'importance de se saisir de l'histoire de chaque organisation, d'en découvrir les rites autant que les mythes (les personnages qui ne sont plus là mais qui continuent à agir).



Il montre les effets délétères des discours au nom de l'institution par des représentant.e.s qui, au lieu de s'appuyer sur l'expérience des travailleuses, poursuivent des intérêts personnels (carrière politique, intérêt économique, ...). Se faisant passer pour la réalité, ces discours nient et invalident le réel de l'expérience et poursuivent l'objectif de rendre acceptable l'inacceptable, provoquant mal-être, souffrances. Il développe également le concept d' « appareil psychique groupal », c'est-à-dire la dimension inconsciente dans le fonctionnement des groupes. Il finit par la question « que faire ? » à laquelle il donnera des points de repères, comme, exercer la critique, manier la controverse, l'autoconfrontation croisée entre professionnel.le.s. Il souligne l'importance du souci de l'autre, d'avoir en tête « Quand je dis ou fais ceci, qu'est-ce que je fais à l'autre ? »

**Dimanche 24 août, troisième journée**  
**En après-midi : un début de croisement des ateliers vécus et une rencontre**  
**avec Eveline Charmeux**



Le moment de croisement des ateliers où on partage ses expériences avec des participants d'autres ateliers fut écourté pour bénéficier de la rencontre, par vidéoconférence, avec Eveline Charmeux. Menée sous forme d'interviews, elle a été l'occasion pour chacun.e d'entre nous de l'interroger sur un point particulier. Elle nous a ainsi partagé une série de réflexions pédagogiques tirées de sa longue et riche carrière.

En voici un florilège, choisi totalement subjectivement :

« C'est dans l'obligation que les idées arrivent. »

« Une mauvaise contrainte est celle qui pousse à l'obéissance. »

« Les activités dangereuses sont celles qui endorment, c'est-à-dire, les routines, les habitudes. »

« Un prof qui parle, un élève qui écoute, c'est une forme de régime totalitaire. L'autoritarisme dans la classe, comme dans la société, est une forme politique. »

« L'enseignant doit être un éveilleur provocateur, un fournisseur d'informations mais pas un modèle. »

« Il faut des pratiques de régulations et non des évaluations-contrôles, sous forme de mises au point, dès le début de l'année, en questionnant avec les élèves ce que veut dire évaluer, en leur demandant régulièrement, on en est où ? C'est eux qui doivent pouvoir évaluer. »



## Lundi 25 août, quatrième journée. Une matinée sur les modèles et un moment de clôture



Cette dernière matinée s'organise autour de deux ateliers. Pendant qu'Eddy Sebahi fera vivre « Turner ou l'art dans tous les sens », Nathalie Fareneau et Saloua Kaabeche nous invitent à nous confronter à nos stéréotypes, peut-être même nos préjugés racistes envers ceux, celles nommés.e.s les Gitans, avec l'atelier « Yo no soy trapacero, les Gitans entre fascination et rejet. »<sup>4</sup>.

J'y vois la structure d'une démarche d'éducation populaire. On construit une démarche à partir d'une situation insatisfaisante (des propos racistes en classe), du constat d'une injustice sociétale (des groupes minorisés) au cours de laquelle on développera non seulement des savoirs de type linguistique (on apprend l'espagnol) mais aussi de compréhension du monde (le racisme d'état) qui permettront d'agir, de participer à la construction d'une société plus juste (en initiant des actions collectives).



C'est ainsi qu'on propose de partir des représentations individuelles des élèves, qu'on les confronte entre elles pour ensuite s'emparer de sources de savoirs extérieures au groupe qui alimenteront la réflexion. Ces sources extérieures sont rassemblées dans une vidéo conçue par une fondation qui lutte contre les discriminations racistes.

Particulièrement percutante, on la découvre au fil des étapes de la démarche. Elle se base sur l'expérience des premiers concernés, des Gitans (chacun est expert de son expérience, dit-on en éducation populaire) qui prennent ici la parole. L'autre source, d'un autre type, vers laquelle il est invité de se tourner, provient de l'institution représentant « le » savoir érigé comme vérité, le dictionnaire, qui entre en jeu, un peu plus tard, dans la vidéo et dans l'atelier. Ce qu'on vit ici en tant que participant.e vient en écho aux propos de Gilles Herreros, la veille. On déconstruit le modèle dominant, ici le savoir livresque de l'institution dictionnaire, en le confrontant à l'expérience du réel : on vit la contradiction entre ce que dit le texte officiel et ce que sont les personnes réellement. La violence institutionnelle et ses conséquences dramatiques apparaît lorsque, dans la vidéo, on voit ces jeunes enfants lire qu'ils sont des « trapaceros » (tricheurs, malhonnêtes, fraudeurs). L'atelier va jusqu'à une tentative de transformation en proposant, notamment, aux élèves d'écrire aux auteurices du dictionnaire pour changer leur définition du mot Gitan.

---

<sup>4</sup> Voir ici : <https://ma-medioni.fr/pratique/yo-no-soy-trapacero-gitans-entre-fascination-rejet>



Cet atelier terminé, je n'aurai pas l'occasion d'entendre la clôture de Maria-Alice Medioni. Je reprends ma valise et quitte l'école pour prendre mon train. Alors que je suis dans le tram, je me demande ce qu'elle peut bien dire. Je sais qu'elle sera bientôt en ligne<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Voir ici : <https://www.gfen-langues.fr/static/c6da0ef1a926eb11eed9ecea22272bb5/CLOTURE.pdf>